

# débat

DEMOCRATIE ET UNIVERSITE  
mouvement associé  
au Parti Socialiste

Janvier-Février 1975  
N° 13  
Le Numéro : 2 F

## NOTRE SOCIALISME

par Gérard DELFAU, Président de Démocratie et Université

*« L'arme de la critique ne saurait remplacer la critique par les armes, car la force matérielle ne peut être abattue que par la force matérielle, mais la théorie, dès qu'elle pénètre les masses, devient une force matérielle ».*

Karl Marx

Le Parti Socialiste n'a pas encore aujourd'hui la théorie de sa pratique politique. C'est une évidence pour qui participe au jour le jour à son action, mais c'est naturel aussi dans la mesure où, en 1971, la tâche prioritaire était bien la reconstruction du parti, ce qui est maintenant chose faite, ou presque. Depuis Epinay, en effet, le P.S. s'est doté d'une stratégie : l'union de la gauche, et d'un programme : « Changer la vie ». Il a signé en juin 72 un « Programme Commun de Gouvernement », dont la portée historique dépasse de beaucoup le simple contrat de législature. Il a mis en chantier un projet de société précisé à l'occasion des Assises du Socialisme et qui s'inscrit dans la perspective de l'autogestion. Il a enfin acquis en quelques années un certain nombre de règles de fonctionnement, codifiées par un congrès sur les statuts et reposant sur le consensus implicite qu'impose la référence à la proportionnelle et au pluralisme des courants. Il a maintenant une base militante, une orientation unitaire, un programme, c'est-à-dire les instruments de sa pratique. Il lui manque une théorie de cette pratique. De fait, dans l'histoire, la pratique précède toujours la recherche théorique, mais une pratique s'étiolle et dépérit quand elle n'est pas relayée à temps par une réflexion qui la prolonge et l'approfondit.

Le moment est venu pour le P.S. de passer à cette deuxième étape et d'ouvrir ce débat, d'autant que nos difficultés actuelles avec le P.C. imposent une recherche exigeante de notre identité. François Mitterrand exprimait ce sentiment diffus dans le parti et fixait cet objectif, en clôturant la convention nationale du 8 décembre : « Si certains n'ont pas la conviction que le socialisme que nous représentons est, par lui-même, une composante du mouvement ouvrier, je dirai même une composante de l'Histoire, s'ils ont le sentiment d'être atrophiés dès qu'ils sont eux-mêmes, alors qu'ils se préparent aux pires défaites ».

Mais cette « conviction » demande à être étayée par une réflexion méthodique et audacieuse. Nous y étions préparés de longue date à Démocratie et Université. A présent nous l'entreprenons, conscients d'être ainsi à l'écoute du parti et

conscients surtout que seuls des militants engagés dans l'action peuvent vraiment en dégager la théorie. L'esprit de notre démarche, nous l'empruntons à Gramsci :

« Créer une nouvelle culture ne signifie pas seulement faire individuellement des découvertes originales, cela signifie aussi et surtout diffuser critiqueusement des vérités déjà découvertes, les socialiser... Qu'une masse d'hommes soit amenée à penser d'une manière cohérente et unitaire la réalité présente est un fait philosophique bien plus important et original que la découverte faite par un génie philosophique d'une nouvelle vérité qui reste le patrimoine de petits groupes d'intellectuels ».

De la culture au domaine politique la transposition est facile, autant que licite.

Les textes qui suivent introduisent à cette recherche collective. Ils définissent un cadre théorique général : être socialiste et marxiste aujourd'hui. Ils reposent pourtant sur trois postulats que je voudrais expliciter maintenant :

- Nous croyons d'abord, comme Gramsci, que « Marx ouvre, sur le plan intellectuel, le début d'un âge qui durera probablement jusqu'à la disparition de la société politique et à l'avènement de la société « réglée » (société sans classes). Ce n'est qu'alors que sa conception du monde sera dépassée (conception de la nécessité, dépassée par la conception de la liberté) ».

Mais ce marxisme-là n'est pas un dogme, comme le dit plus loin Alain Meyer. Il est une démarche critique et scientifique, une grille d'analyse du capitalisme, qui permet l'interprétation des faits dans tous les domaines de la vie quotidienne : de l'entreprise à l'école, en passant par la famille. Il donne un sens à l'Histoire, à « notre » histoire et par là-même il sous-entend chaque moment de notre engagement militant.

(Suite page 7)

## APPEL

La multiplication des activités de D.U., les difficultés conjoncturelles (augmentation du prix du papier et des timbres) s'ajoutant aux investissements devenus nécessaires, ont plongé Démocratie et Université dans une crise de croissance et bloquent actuellement son développement.

Il est urgent de mettre fin à une situation qui compromet l'expansion de nos idées. Aussi je m'adresse à chacun de vous. Il est plusieurs manières de nous aider à passer ce cap difficile :

D'abord ne pas retarder par négligence l'adhésion ou le renouvellement de l'adhésion : que les anciens se souviennent que la cotisation court d'une année scolaire sur l'autre ; que les nouveaux sachent qu'ils recevront *Les chemins de l'Unité*, puisque l'adhésion-abonnement comporte le service gratuit de nos publications de l'année.

Ensuite faire un effort exceptionnel de diffusion des *Chemins de l'Unité* : il est si facile de commander 10 exemplaires (100 F franco, revente 12 F l'unité) et de les placer autour de soi, notamment dans les sections du P. S.

Si donc vous approuvez la ligne politique de notre mouvement, la valeur de ses publications, l'ouverture de ses activités, alors faites l'indispensable effort d'adhésion et de diffusion. Faites ce geste ; faites un geste. Mais faites-le vite.

L'équipe de D.U. par avance vous en remercie.

Michel BERSON.

### La Casette - Formation

1<sup>re</sup> cassette : *Connaissance du P. S.*

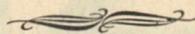
- Histoire du Mouvement Socialiste.
- Structures et stratégie du P. S.

2) *Connaissance du Capitalisme.*

- Le Marxisme : méthode d'Analyse.
- Le monde de Production Capitaliste - La Crise.
- Les classes Sociales.
- L'Etat Bourgeois.
- Culture Bourgeoise et Idéologie dominante.

(Bon de commande page 8 - 30 F la cassette.)

## QUELQUES QUESTIONS AUTOUR DE TROIS AXES DE RÉFLEXION



Il nous est apparu indispensable tout à la fois de préciser, de limiter et de classer les objets du travail en commun que nous nous proposons d'accomplir, pour les mois à venir.

### I. - LA DIALECTIQUE DE L'ECONOMIQUE ET DU CULTUREL :

Le problème est immense, mais, en cette deuxième moitié du vingtième siècle, plus que jamais à l'ordre du jour.

● Relecture attentive de la théorie marxienne de la reproduction culturelle des rapports sociaux ; l'apport des socialismes utopiques sur cette question est-il radicalement inacceptable ? L'histoire idéologique des sociétés humaines d'après Marx/Engels : tient-elle face aux recherches actuelles ? Marxisme et Religion : le rôle assigné à la religion dans cette histoire de l'aliénation (cf par exemple le développement de Henri Lefebvre sur ce thème) ; peut-on être marxiste et chrétien ? Le marxisme est-il une idéologie parmi d'autres ? Marxisme et science.

● Peut-on distinguer l'idéologie du culturel ? Leurs champs respectifs, s'il y a lieu ; quels rapports les infrastructures économiques entretiennent-elles avec les superstructures culturelles ? Les superstructures entre elles ? (institutionnel/culturel) notions d'« interstructures » et d'« autonomie relative » du culturel par rapport à l'économique.

● Comment l'idéologie fonctionne-t-elle ? Notions de « reproduction », d'« impérialisme culturel », d'« acculturation », etc. ; quelles formes, dans ces conditions, la « lutte idéologique » prend-elle ?

Cette dernière question nous introduit à une deuxième étude sur...

### II. - L'ORGANISATION DU PARTI :

- La nature, les rôles, le fonctionnement du parti sont fonction de ses choix idéologiques et politiques.
- L'apport essentiel de Lénine (cf. « Que faire ? »), sa théorie, sa pratique. Tenir compte des conditions historiques précises de la Russie de 1917 (lutttes clandestines, répression). Trotsky, Gramsci... Les critiques contemporaines. Le débat du congrès de Tours (la 12<sup>e</sup> condition).
- Le Parti : expression collective consciente et organisée des intérêts de « la classe ouvrière » ou du « front de classe » des travailleurs exploités ?
- **Le parti et la lutte révolutionnaire** : parti révolutionnaire - parti « de masse » ou parti « d'avant-garde » devant guider les masses ?
- **L'organisation du parti** : rapports centre (sommets) - périphérie (base) - centralisme démocratique ou souveraineté des congrès et autonomie des sections et fédérations ?
- **Le parti et le syndicat** : dépendance, interaction, autonomie, solidarité.
- **Relations** : « Elus-militants » ; hiérarchie section d'entreprise, section géographique.
- **Le parti et l'exercice du pouvoir** : « parti unique », « dictature du prolétariat ».

### III. - IMPERIALISME ET INTERNATIONALISME :

Ampleur et limites de la discussion entre Lénine et Rosa Luxemburg sur « l'impérialisme, stade ultime du capitalisme ». L'apport de la réflexion jauresienne sur le colonialisme.

- Néo-colonialisme, néo-impérialisme ; division internationale du travail ; les formes contemporaines de l'impérialisme culturel ;
- Communistes et socialistes ont-ils des sensibilités différentes à l'égard de ces questions ?
- La classe prolétarienne, et sa vocation libératrice internationale ;
- L'Internationale, aujourd'hui et demain ; son existence, son champ, sa compétence.

Michel BERSON - Pascal ORY

# ÊTRE SOCIALISTE ET MARXISTE AUJOURD'HUI

par Alain MEYER

Les réticences de beaucoup de socialistes au seul mot « Marxisme », nous les devinons : faudra-t-il sans cesse se référer à un catéchisme ? Adhérer à une doctrine rigide qui enserme dans un carcan la diversité de l'existence, qui simplifie abusivement la profusion du réel ? Quelques citations scolastiquement tirées d'un corps de « textes sacrés » peuvent-elles donner réponse à tout, alors que le contexte historique et l'état de la science se sont vertigineusement modifiés depuis un siècle ? Devenir marxiste, est-ce rejeter dans les ténèbres extérieures les trois quarts des œuvres littéraires et artistiques que nous aimons, changer radicalement son éthique personnelle et sa vision du monde, récupérer toutes les philosophies qui ne sont pas « dans la ligne » ou les récupérer, au mieux, comme des « intuitions pré-marxistes », des étapes vers la vérité toute faite et révélée ?

Bref, ces objections sont d'une triple nature :

- le marxisme serait une orthodoxie, une entrave à une démarche libre,
- le marxisme serait une doctrine vieillie, une sorte de « scientisme » réducteur marqué par l'époque où il a pris naissance,
- le marxisme serait un totalitarisme, puisqu'il aurait la prétention d'empiéter sur les domaines qui ne concernent que la conscience privée et les options personnelles de chaque individu.

Eh bien non, le marxisme n'impose ni reconcement ni mutilation. Au contraire, il permet à chacun de se rendre mieux maître de sa destinée, dans notre société qui l'aliène. Il apporte en effet une critique radicale du point de vue bourgeois qui, par le truchement de l'idéologie dominante, « irradie » dans tous les domaines (c'est l'idéologie bourgeoise qui est « totalitaire »). Il met à notre disposition une théorie scientifique qui fait entrer dans la science la réalité sociale et le devenir historique. Le reste ? Il regarde chacun de nous... Jean Jaurès, au tournant du siècle, nourrit sa pratique politique de la théorie de la lutte des classes sans rien renier de son ouverture et de sa recherche — toute dialectique — de la synthèse. « Notre » marxisme, comme dirait Gramsci, s'inspire de son exemple.

## VERS UNE DEFINITION :

Et maintenant, essayons donc de mieux circonscrire ce qui pourrait être « notre » marxisme :

- Le Marxisme est-il un *corps de doctrine*, à prendre ou à laisser ?

Cela supposerait que le Marxisme est un tout achevé et intangible. Dans ce cas, ce serait un système parfaitement clos où tout est à sa place et dans lequel il ne reste plus béatement qu'à se reposer. Or, le marxisme nous enseigne, au contraire, que tout système clos, toute ontologie, est la justification qu'avance un groupe dominant pour perpétuer son avantage, en cherchant à présenter comme nécessaire, éternel, universel ce qui est temporaire, changeant, conjoncturel : la monarchie de droit divin s'appuie sur un christianisme institutionnalisé qui dévie et pétrifie l'esprit de l'Évangile ; peut-être le « dia-mat », cette vulgate du Marxisme, matière obligatoire d'enseignement dans certains pays de l'Est qui a dégoûté du Marxisme des générations d'étudiants, est-il symptomatique de la tentative

d'un groupe dirigeant qui cherche à fonder son pouvoir sur une fossilisation de la démarche marxiste.

Le propre d'une idéologie est de présenter comme naturel ce qui est historique. C'est pourquoi, sur le marxisme même, il y a débat entre nous, à « D. U. » : certains, par exemple, refusent d'adhérer à l'idée que l'Histoire ne fait que refléter le mouvement de la Nature. Ils refusent, en somme, que le marxisme soit un « monisme » matérialiste, c'est-à-dire une doctrine selon laquelle tout se ramènerait, en dernier ressort, à une substance matérielle dont seules rendraient compte les sciences de la Nature. Sur ce point capital de l'interprétation du marxisme la discussion doit demeurer très ouverte.

- Le Marxisme est-il un *savoir* ? Bien sûr, le Marxisme nous a déjà apporté un immense acquis. Mais cet acquis est destiné à être remis sans cesse *en perspective*. Ce qui importe, c'est moins un contenu que la possibilité d'appliquer une certaine procédure à l'appréciation et à l'analyse des faits en fonction des situations concrètes. Grâce au marxisme, nous disposons d'un appareil conceptuel opératoire, applicable non seulement au passé, mais surtout à toute conjoncture inédite à venir.

- Ce qui donne au Marxisme souplesse et dynamisme, c'est qu'il est moins un savoir ou un corps de doctrine qu'une *démarche critique* :

— avant d'être une science économique, il est critique de l'économie politique,

— avant d'être une science de la société, il est critique de la société féodale ou bourgeoise,

— avant d'être une science historique, il est critique de la conception traditionnelle de l'histoire.

Marx ne nous propose pas une sorte de super-science qui engloberait et coifferait toute les autres, il entreprend d'abord de débusquer et de mettre à jour les idéologies implicites qui, dans les « sciences humaines » bourgeoises, se présentent comme des sciences ; cette démystification, il ne l'entreprend pas du point de vue de Sirius, mais en se plaçant du point de vue d'une classe bien précise, le prolétariat.

Voilà bien la grande nouveauté du marxisme : les *économies*, les *sociologies*, les *historiographies bourgeoises reposent sur des fondements idéologiques* ; par elles, le groupe social hégémonique tente d'affirmer sa cohésion, d'imposer aux autres classes un consensus sous sa direction, un ensemble de modèles de pensée et de normes de conduite auxquelles elles adhèreraient sans se poser de question (par exemple, dans une société traditionnelle ; le sens du devoir, l'esprit d'épargne et de sacrifice ; dans une société de capitalisme d'organisation : la mystique de la croissance présentée comme panacée, l'apologie du rendement et de la productivité, le bonheur dans l'acquisition des objets et le repliement sur la vie privée, l'intériorisation de la division sociale du travail et de la dévotion travail-loisir, la débrouillardise individuelle dans le respect de la hiérarchie).

Toutes ces fausses valeurs, cette appréciation mystifiée du « cours des choses », les idéologies bourgeoises les présentent comme si elles allaient de soi ; ceux qui les acceptent vivent ainsi dans une sorte de myopie provoquée et spontanée, sans se rendre compte que le groupe domi-

nant s'est créé la « science » dont il avait besoin pour maintenir et renforcer sa prépondérance. Ces « sciences » sont des idéologies masquées, mais elles ne l'avouent pas et, en général, ceux qui les élaborent le font sans se l'avouer à eux-mêmes.

En revanche, l'attitude critique marxiste débouche dans une attitude scientifique, parce qu'elle a pleinement conscience de sa genèse, de la naissance et du développement de sa propre activité théorique dans un contexte historique et social précis. Les Marxistes analysent une situation, dans l'optique et la perspective de la classe dominée. Ils le savent et en tirent les conséquences pratiques.

Alors que la théorie traditionnelle considère le monde comme une collection de choses et de faits « en soi », la théorie marxiste rattache au processus social cette transformation en choses et en faits. Les marxistes sont les seuls à être conscients du processus par lequel les faits se sont établis, du cheminement par lequel ils constituent, à l'épreuve de la pratique, leur théorie.

C'est pourquoi je propose cette définition du Marxisme : *c'est un mode d'approche critique des économies, des sociétés et des idéologies dans leur processus de développement historique et qui tend vers une science des formations sociales et une science des idéologies.*

Je précise que cette démarche critique tend vers une science : Marx et Engels ont élaboré la théorie de cette science ; mais elle est loin d'être achevée. Sinon nous n'emploierions pas le terme même de « marxisme » ; le cartésianisme n'est pas une science, en revanche est science la mécanique rationnelle à laquelle il a abouti. On ne parle pas d'« einsteinisme », mais de théorie de la relativité généralisée. Si nous utilisons un mot en « isme » comme l'est le Marxisme, c'est que la science des formations sociales et la science des idéologies sont encore en plein devenir. Ne nous en plaignons pas : cela signifie que le Marxisme est vivant.

## LES DEUX ECUEILS : L'ÉCONOMISME ET LE VOLONTARISME

Le marxisme est donc une démarche critique qui, au contact de la pratique, forge des outils théoriques qui permettent à la critique de se dépasser elle-même et d'aboutir, de déboucher dans une transformation du monde.

Ce long préambule n'était pas un simple débat d'école : si l'on tient à l'un des deux termes de la démarche marxiste en oubliant l'autre, on risque fort de dénaturer le marxisme et d'aboutir à des conséquences catastrophiques. Si on considère la science marxiste comme achevée, si l'on oublie qu'elle est un mouvement historique, on risque de tomber dans l'économisme ; si on privilégie, en revanche, la critique des idéologies, sans apprécier scientifiquement la conjoncture et le rapport des forces, on risque de verser dans le volontarisme. La marge de manœuvre est étroite ; les échecs et les déviations du mouvement socialiste dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle nous montrent à quel point il est difficile de trouver la ligne juste. Plaçons quelques jalons dans l'histoire du marxisme :

### A) « L'économisme » de la social-démocratie allemande :

La social-démocratie allemande est, en 1914, le parti le plus nombreux et le mieux organisé d'Europe. Elle se révèle pourtant incapable d'empêcher le déclenchement de la guerre. Pourquoi ? *Parce que la social-démocratie a épousé le modèle culturel de l'idéologie dominante bourgeoise de son époque ou, du moins, qu'elle s'est adaptée à lui, qu'elle s'est coulée dans son moule.* Quelle est la conception du monde qui semble, à ce moment, la plus scientifique et la plus évidente ? C'est l'évolutionnisme : la société, à l'image de la nature, évolue de manière continue et nécessaire, à un rythme plus ou moins lent ou rapide, mais sans faille. De même que les formes vivantes se transforment et passent de l'une à l'autre inéluctablement, de même on passera tout naturellement du capitalisme au socialisme. La contradiction entre le développement des forces productives amené par un travail collectif et des rapports de production de plus en plus inadéquats fondés sur la propriété privée s'intensifiera de telle manière qu'immanquablement la société socialiste, la plus rationnelle, la mieux adaptée au niveau de développement de l'économie, verra le jour. La social-démocratie se propose

certaines d'accélérer le processus mais elle attend avec confiance le moment où les cailles tomberont du ciel toutes rôties. N'a-t-elle pas la « connaissance scientifique » de son côté ?

Cette « science », en fait, elle l'avait empruntée à l'extérieur. La social-démocratie avait appliqué mécaniquement à l'étude des formations sociales le modèle des sciences de la nature de l'époque. Elle ne s'était pas rendu compte que c'était précisément sur ces sciences que le capitalisme avait bâti son système de production et d'exploitation. En se calquant sur des sciences qui, même dans le domaine de l'étude de la nature, devaient se révéler par la suite insuffisantes, la social-démocratie avait oublié que le marxisme n'est pas seulement un savoir, mais aussi une critique des savoirs officiels.

Cette faiblesse théorique correspond à un certain affaiblissement des positions de classe de la social-démocratie et, en définitive, de la lutte des classes en Europe Centrale. La social-démocratie devait, par la suite, payer très cher son « économisme ».

### B) Le volontarisme « bolchevik » :

Par réaction contre la passivité social-démocratie, les Bolcheviks mirent l'accent sur l'exacerbation des contradictions du système capitalisme à sa phase impérialiste et surent tirer parti de l'effondrement du régime tsariste pour prendre le pouvoir et le garder, malgré l'hostilité des gouvernements du monde entier coalisés contre les Soviets. Victoire grandiose qui a permis l'appropriation collective des moyens de production dans un tiers du monde ; mais, dix ans plus tard, l'U.R.S.S. tombait dans le Stalinisme.

Il serait bien ambitieux de vouloir régler en quelques lignes des problèmes de cette ampleur. Tout de même, Léon Blum n'avait-il pas raison, à l'époque, de juger cette révolution prématurée ou, du moins, d'insister sur le caractère « particulier et local » (Blum) de cette révolution ?

La société tsariste se caractérisait, comme l'a bien montré Gramsci, par une hypertrophie de la société politique — (en termes gramsciens, l'ensemble des organes qui remplissent une fonction de coercition et de domination directe : juridique, policière, militaire) — et une grande faiblesse de la société civile — (lieu où s'élaborent les idéologies, ensemble des organismes qui permettent la direction intellectuelle et morale de la société, le consentement et l'adhésion des classes subalternes) — « primitive et gélatineuse ». Faute d'avoir pu s'appuyer sur une société civile robuste et cohérente, la révolution bolchevik ne s'est-elle pas coulée dans le moule pré-établi du modèle militaire et bureaucratique de la société tsariste antérieure, comme la social-démocratie s'était lovée dans le cadre de l'idéologie bourgeoise ?

Staline n'était sans doute pas un accident de parcours : il a restauré une « idéologie de commandement » et de coercition qui était tout simplement celle à laquelle la Russie était habituée. Le culte de la personnalité, le nationalisme, la centralisation bureaucratique, le recours à la répression, le « réalisme socialiste » qui a consisté, comme le dit Antonin Liehm, à « diviniser et perpétuer le XIX<sup>e</sup> siècle russe », ne sont-ils pas les séquelles d'une décision « volontariste » fondée sur une juste appréciation du rapport des forces en 1917 (le pouvoir était à prendre), mais qui laissait à l'arrière-plan la réflexion sur les possibilités d'édification d'un véritable socialisme par la suite.

La « conquête des pouvoirs publics par un coup de surprise » (Léon Blum était possible dans une « société orientale » où la société politique était tout et la société civile n'était presque rien (Gramsci). Cet exemple n'a-t-il pas gravement obéré la stratégie de prise du pouvoir dans une « société occidentale » où la société civile est infiniment plus développée et où le combat idéologique prend du même coup une importance primordiale ?

### C) « Scientisme » et « volontarisme » aujourd'hui : le « modernisme » et le « gauchisme » :

Nous voyons bien qu'il nous faut continuer à naviguer entre ces deux écueils. Quelle est forme actuelle de « l'économisme » ? C'est la tentation technocratique, c'est l'idéologie moderniste que nous avons évoquée au cours du précédent numéro de « *Débat* ».

De même que la social-démocratie du début du siècle s'adaptait au modèle culturel de la bourgeoisie contemporaine, le scientisme évolutionniste, de même le « modernisme » actuel épouse le modèle culturel du capitalisme d'organisation actuel, le scientisme structuraliste. La science hégémonique, ce ne sont plus les sciences de la nature, mais les sciences de l'information et de la communication (linguistique, informatique, cybernétique, etc...). Au nom de cette « science » formalisée de manière à justifier la pratique du capitalisme actuel, on nie l'Histoire et le devenir, on enferme tous les éléments dans le cadre intangible de la structure, on ne s'intéresse qu'au fonctionnement de ces éléments à l'intérieur d'un Tout immuable, on étouffe et on nie toute alternative au statu quo. L'idéologie la plus insidieuse de nos jours est celle de la « mort des idéologies ».

Par réaction contre ce nouveau scientisme, « l'idéologie » volontariste connaît, lui aussi, un nouvel avatar : c'est la « pratique errante », « gauchiste ». N'oublions pas que le proudhonisme que réactualisent plusieurs courants « gauchistes » était, au sens propre du terme, un mouvement réactionnaire : réaction de couches en déclin contre le développement de la grande industrie concentrée, réaction de petits entrepreneurs dépassés par le développement des forces productives. Le « gauchisme » nous fait régresser en plein messianisme (attente de l'Apocalypse, mythe de l'âge d'or retrouvé après le déluge dans les paradis écologiques de l'an 01, refus d'une stratégie de passage, purisme de la secte, manichéisme : la Bourgeoisie conçue comme une masse indifférenciée analogue au Mal, attente du « Grand Soir » imminent).

Surtout, nous retrouvons le « volontarisme » dans l'insistance mise sur la transformation souhaitable des rapports sociaux sans tenir compte de l'état de développement des forces productives et dans l'impatience avec laquelle est réclamée un magique bouleversement intégral (« nous voulons tout, et tout de suite »). Aussi le Gauchisme est-il voué à osciller sans cesse des folles espérances (« Tout est possible ») au grandes désillusions démobilisatrices (« Tout est fichu »).

## « Notre » Marx :

Quelle est donc notre ligne ? Ni scientisme ni volontarisme, mais démarche marxiste appliquée au monde contemporain, comme le fit Jaurès au tournant du siècle et comme le fit Gramsci après la Révolution d'octobre. Cela implique que nous empruntons au marxisme un certain nombre principes :

1. - Pour nous, la théorie marxiste de l'Histoire retrace l'ensemble du chemin parcouru, le souvenir collectif des cheminements qui nous ont menés à la situation présente et lance les *perspectives* d'avenir. C'est donc un guide historique. Mais ce n'est pas une collection de recettes. Nous faisons nôtre la formule de Georges Lukacs : « Le Marxisme n'est pas le Baedeker de l'Histoire, mais le poteau signalisateur qui indique la direction et la voie de l'évolution historique ».

2. - La démarche marxiste permet de découvrir, de révéler, ce qui est *possible*. Dans les deux acceptions du terme : ce qui est *réalisable* tactiquement et à plus long terme, et aussi ce qui est embryonnaire, ce qui chemine d'une vie souterraine derrière ce qui est immédiatement tangible, *ce qui tend à devenir réel*, le « non-encore découvert du nouveau » (Ernst Bloch). Mais il n'est pas, pour nous, de fatalité historique. Le capitalisme moderne se caractérise plus que jamais par la rationalité des moyens et l'irrationalité des fins, la rationalité des détails et l'irrationalité des ensembles. Le socialisme peut, si nous le voulons, dépasser les contradictions du système. Mais le capitalisme peut aussi n'en plus finir de pourrir sur pied dans une interminable décadence, un interminable Bas-Empire (pouvoir croissant des firmes multinationales, écarts croissant entre les nantis et les opprimés, règne absolu des managers, fascisme sous des formes diverses, guerres).

Contrairement à l'« économisme », nous pensons que rien n'est joué d'avance, qu'il faudra se battre et que la lutte idéologique est, dans les années qui viennent, un terrain privilégié.

Contrairement au « volontarisme », nous pensons que tout n'est pas possible à n'importe quel moment et qu'il faut savoir apprécier le rapport de forces, les moments favorables et jouer des contradictions de l'adversaire, en sachant combiner la stratégie et la tactique : chaque lutte

sectorielle, chaque combat revendicatif, chaque débat idéologique est une escarmouche dans une guerre d'ensemble. Il ne faut pas, selon nous, se cantonner aux réformes partielles, aux revendications « trade-unionistes » dénoncées par Lénine. Mais il ne faut pas non plus oublier les tâches du moment au nom de grisantes et confuses rêveries. Bref, pour combiner tactique et stratégie, il faut une organisation : un Parti de masses responsable.

### 3. - La démarche marxiste conduit à un socialisme d'organisation :

Si « D. U. » n'est pas une société de pensée ou un séminaire de marxologie, mais un organisme militant associé à un grand parti politique, c'est parce que, pour nous, l'organisation démocratique est *l'accoucheuse des possibles*. C'est elle qui permet de manifester ce qui est latent, de mener à terme ce qui s'ébauche. C'est elle qui permet de peser efficacement dans le rapport des forces, après avoir apprécié lucidement la situation.

Au niveau de la « société politique », l'organisation prépare la prise du pouvoir.

Au niveau de la « société civile », le Parti, « intellectuel collectif » selon les termes de Gramsci, mène le combat idéologique sur des bases saines. *Le Parti*, comme le dit Lukacs, est « l'organisation médiatrice entre la théorie et la pratique ». Il nous apprend à devenir toujours plus savants dans l'art de tirer parti des circonstances, et aussi de les devancer et de les produire.

4. - Mais l'organisation n'est pas pour nous une fin en soi. Ce qui justifie, selon nous le socialisme d'organisation, c'est qu'il est le seul à permettre la réalisation de certaines aspirations des courants socialistes anti-autoritaires. Courants souvent bien inspirés dans leur analyse des contradictions et des aliénations de la société capitaliste, souvent habiles à détecter ce qui semble aller de soi aujourd'hui, mais demain apparaîtra intolérable ; souvent stimulants puisqu'ils accélèrent la prise de conscience de ce qui s'ébauche, de ce qui est en train de se faire, de ce qui aspire à vivre ; courants qui servent souvent d'utile contre-poids aux tentations bureaucratiques des grandes organisations et d'aiguillon lorsque ces organisations risquent, de par leur pesanteur, de tomber dans la simple gestion de l'acquis organisationnel.

Bref, ces courants ont toutes les vertus, sauf une seule, mais la vertu essentielle : l'efficacité. Parfaitement irréalistes, y compris lorsqu'ils demandent l'impossible, les courants socialistes, en dehors des partis de masses, sombrent dans l'agitation brouillonne et l'impuissance. Ils s'avèrent incapables de détruire les injustices qu'ils dénoncent et de réaliser les aspirations dont il ont eu parfois le mérite d'être les premiers révélateurs. Il n'empêche que nous pouvons reprendre à notre compte beaucoup de leurs projets et de leurs mots d'ordre :

- « critique de la vie quotidienne » et, en particulier, refus de modeler les rapports humains sur le schéma de la rationalité des rapports marchands,
- critique de l'aliénation (refus de l'homme morcelé, émietté, conditionné du dehors, rendu étranger à lui-même) et des idéologies mystificatrices,
- critique du productivisme, refus de la croissance pour la croissance, réorientation des finalités de la croissance, voire même, bien plus tard, on peut rêver, « droit à la paresse »,
- vigilance à l'égard des tentations bureaucratiques et technocratiques,
- appropriation humaine d'un espace qui ne serait plus souillé et saccagé et dénaturé,
- maîtrise d'un temps qui serait le temps de vivre et de se réaliser et de donner sa mesure, au delà des absurdes partages de la tâche et de plaisir, du loisir et du travail,
- « droit à la différence » et libération de l'imaginaire enfin contre tous les nivellements pseudo-rationnels.

Comment ne serions-nous pas à l'unisson de ces aspirations, et de beaucoup d'autres que, trop longtemps, il faut bien le dire, le mouvement ouvrier a eu tendance à négliger, quand il ne les a pas brimées ?

Nous devons donc les reprendre à notre compte, non par modé ou par suivisme, mais parce qu'une critique

# LE PASSÉ ET L'AVENIR REPERES HISTORIQUES

par Jean-Louis CHEDIN

La théorie marxiste n'était évidemment pas la première qui s'intéressât au passé et à l'avenir des sociétés. Mais elle ne pouvait s'y intéresser de la même façon que les philosophes et historiens avant elle (et parfois après !); à vrai dire, son objet et sa méthode sont différents. Si Marx et Engels ont écarté les constructions « utopiques » dans les termes que l'on sait (voir, par exemple, « Socialisme utopique et socialisme scientifique » de Engels, Editions sociales), c'est en tirant la conséquence, du moins l'une des conséquences d'une conception spécifique de l'histoire.

## IDEALISME et FINALISME :

En effet, Marx et Engels ne présentent pas l'histoire comme l'accomplissement progressif d'une fin supérieure, ou comme un itinéraire orienté depuis « l'origine » vers un but ultime, un terme absolu. Ce qui est le cas, précisément, de tant de « philosophies de l'histoire », à la fois idéalistes et finalistes (car ces deux caractères sont intimement liés). C'est ainsi, par exemple, que des conceptions aussi différentes par ailleurs que celles de Bossuet à l'époque classique, de Hegel et d'Auguste Comte au XIX<sup>e</sup> siècle, ont en commun de voir dans l'histoire humaine comme une trajectoire ou un mouvement, qui doit s'épuiser de lui-même dès lors qu'il a atteint son but. Un but qui est d'ailleurs fixé en fait dès l'origine, que ce soit le dessein de Dieu pour le philosophe chrétien, la réalisation de l'esprit absolu pour un Hegel, de l'esprit positif pour Auguste Comte. « L'esprit se développe lui-même de son propre fond » écrit Hegel (leçons sur l'histoire de la philosophie) : à la façon du germe qui contient d'emblée toutes ses propriétés, d'abord enveloppées, puis les voit peu à peu se manifester, à l'état distinct. De ce programme ou de ce plan, l'histoire ne s'écarte qu'en apparence. Elle n'est finalement que L'OC-CASION pour l'esprit (ou la volonté divine !) qui la mène (idéologie), de se réaliser dans sa plénitude, c'est-à-dire jusqu'au terme où ce qui était obscur, enveloppé, devient parfaitement manifeste et conscient (finalisme).

Or, il n'apparaît pas chez Marx que l'histoire ait ainsi une « fin » (à la fois visée ultime et dernière étape) ; le socialisme et le communisme lui-même ne sont pas présentés comme le « nec plus ultra » de l'histoire des formations sociales, bien qu'ils deviennent aujourd'hui « nécessaires » (ce qui ne veut pas dire qu'ils s'imposent automatiquement !), à tous égards.

## UNE SCIENCE DE L'HISTOIRE :

« On ne détruit bien que ce que l'on remplace » (A. Comte). C'est parce que le matérialisme — plus précisément, le matérialisme historique — a « remplacé » chez Marx et Engels, le principe idéaliste-finaliste, que celui-ci a perdu, dans la confrontation, sa vertu « explicative ».

L'explication matérialiste ne méconnaît certes pas la signification et la logique internes des institutions, des idéologies, qui signalent en quelque sorte le « sommet de l'iceberg » pour chaque formation sociale considérée. Mais elle ne se borne pas à les reprendre purement et simplement à son compte, comme le fait finalement l'idéaliste, qui explique le même par le même, l'idée par une idée supérieure... En dégagant les racines des institutions, des supérieures... En dégagant les racines des institutions, des l'effort historique permanent, renouvelé, que doit fournir une classe dominante pour étendre ou défendre sa domination, l'explication matérialiste apportait là, apporte encore, un éclairage totalement inédit. Explication d'abord intéressante, et ce dans la mesure, justement, où elle fait voir L'INTERET que comporte (plus ou moins caché) tel dispositif social, ou politique, ou juridique, etc..., telle idéologie d'apparence fort innocente et désintéressée, c'est-à-dire le (ou les) service qu'ils sont susceptibles de rendre, directement ou par un détour, à la classe dominante tant qu'elle est dominante, c'est-à-dire capable de sécréter, d'imaginer, d'introduire enfin les dispositifs qui la servent. Explication VERIFIABLE d'autre part (serait-elle scientifique autrement ?), lorsqu'elle établit un rapport nécessaire entre des termes DISTINCTS : ainsi, entre les moyens de production matériels déterminés d'une société à une époque donnée (outils, techniques de production corres-

pondant à un certain degré de développement) et les rapports sociaux de production (formes spécifiques de l'appropriation et de l'exploitation du travail) qui se combinent avec les premiers.

Entre le mode de production, considéré globalement (combinaison spécifique de moyens et de rapports de production déterminés), et « la superstructure » constituée elle-même par les dispositifs politiques, institutionnels, par un système d'idées reconnaissables, et qui correspondent à tel mode de production et à aucun autre.

Ce lien, ce rapport, sont un lien et un rapport de DETERMINATION, vérifiables. Autrement dit, il est possible d'établir, cas par cas (dans l'Antiquité avec un mode de production fondé sur l'esclavage, au Moyen-Age avec triel et du salarié...), que les rapports de production ne sont pas déterminés par les moyens de production, que le mode de production en général n'est pas déterminé par sa propre superstructure, mais que c'est L'INVERSE, et que, par exemple, cette superstructure disparaît lorsque sa source nourricière s'est tarie. (Du reste, si nous avons là la détermination principale, elle n'exclut pas une action en retour de la superstructure sur l'infrastructure : la première n'est pas un décor gratuit, mais joue un rôle d'appoint indispensable et d'ailleurs complexe).

## GENERALISATIONS :

Il revient au matérialisme dialectique de dégager la forme et la définition générale des processus qui, dans l'histoire des formations différentes. Séparés de leur matière historique variable, des concepts tels que lutte des classes, contradiction entre moyens et rapports de production, sont abstraits. Mais un tel travail d'abstraction (voir à ce sujet l'Introduction à la Critique de l'économie politique de Marx, Editions sociales) est nécessaire, pour fixer les résultats généraux que permet d'envisager la science de l'histoire, aussi pour en faire les instruments d'analyse précis qui, en retour, feront progresser « l'analyse concrète d'une situation concrète ».

## PRESENT ET AVENIR :

Dans un passage célèbre (Idéologie Allemande, Première partie, Editions sociales, p. 54), Marx et Engels définissent le communisme comme « le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement, ajoutent-ils, résultent des prémisses actuellement existantes ». C'est dire que la contradiction génératrice de mouvement et de progrès, ne passe pas comme chez les auteurs d'utopies, entre la réalité présente et un idéal de perfection défini a priori par la raison, et opposée terme à terme aux malfaisances du système existant. De même que les « prémisses » du capitalisme moderne ont commencé à se développer matériellement bien avant que l'ancienne société féodale se fût affondrée, de même, les conditions du mouvement qui conduit au socialisme sont déjà données, non dans la seule idée, mais dans les faits. Les identifier, les exploiter, aider à leur maturation, est la tâche d'un Parti Socialiste conscient de sa position charnière entre le passé et l'avenir.

Aux pionniers du socialisme est dévolu un immense avantage, que n'avaient pas ceux des sociétés qui ont précédé dans l'histoire : la connaissance scientifique des lois du mouvement historique. Encore faut-il l'exploiter, l'étendre, car l'enjeu est lui-même sans précédent : à long terme, une société sans classes, et non le remplacement d'une classe dominante par une autre.

### CHAQUE JEUDI

25, rue du Louvre, PARIS - 1<sup>er</sup> (CEN. 01.22)

à 18 h : Forum politique : le point sur la vie du P.S. et sur l'actualité politique ;

à 21 h : Séance de formation idéologique et politique.

CES REUNIONS SONT OUVERTES A TOUS.

# NOTRE SOCIALISME

suite et fin de la première page

● Pourtant le marxisme lui-même est un produit de l'histoire - et ce sera notre deuxième postulat. Engels a clairement montré l'historicité du marxisme et identifié les trois sources qui, dialectiquement mêlées, expliquent sa naissance : ce sont la philosophie allemande (Hegel), l'économie anglaise (Adam Smith et Ricardo) et les bouleversements politiques français (1848, 1871 notamment). Par la suite, la Révolution russe a infléchi pour cinquante ans son histoire. Elle en a fait le « marxisme-léninisme », dont se réclament aujourd'hui nos camarades communistes. Il n'empêche qu'elle n'exprimait, en 1917, dans un pays donné, qu'une des potentialités historiques du marxisme. D'autres étaient et demeurent possibles, comme le montre dans le domaine théorique la pensée de Jaurès et dans le domaine de la prise du pouvoir le « Front Populaire » de 36. D'ailleurs, c'est Marx lui-même qui nous invite à ce regard critique et Gramsci a donné l'exemple entre 1917 et 1937 d'une démarche marxiste **étroitement appliquée à la réalité italienne** et, donc, parfois divergente des analyses de Lénine. C'est son exemple encore qui nous inspirera.

● Le troisième postulat est plutôt une direction privilégiée de recherche : il est apparu en effet clairement, à partir des années 1890, que le marxisme apportait une lumière décisive, encore qu'insuffisante, sur le lien dialectique de l'économique et du culturel, autrement dit sur les rapports du mode de production et des suprastructures : l'appareil d'Etat, idéologies, croyances, littératures, etc... Engels, en réagissant à la fin de sa vie contre le risque d'économisme, Antonio Labriola et Jean Jaurès au tournant du siècle, Gramsci plus tard, ont bien perçu que là était le nœud du marxisme, le lieu des intuitions majeures et des affrontements significatifs. Après bien d'autres (Althusser notamment), nous voudrions rouvrir ce débat, mais en le liant étroitement à notre pratique militante dans un parti de masse car, seule, elle peut permettre d'éviter les deux écueils opposés que sont l'économisme et l'idéalisme.

L'objectif que nous nous fixons est donc clair, même s'il est ambitieux : permettre au Parti socialiste de passer à une nouvelle étape de son développement en l'aidant à formuler les concepts qui fondent son **identité théorique**. Le faire, c'est après tout remonter l'histoire du mouvement ouvrier pour y chercher, dans la somme de ses souffrances et de ses réflexions, de quoi construire aujourd'hui « **Notre Socialisme** ».

## Être SOCIALISTE et MARXISTE AUJOURD'HUI

suite et fin

marxisme de notre société conduit à la formulation de ces objectifs politiques et qu'une pratique marxiste au sein des organisations de masse — partis et syndicats — donne le moyen de les atteindre.

En effet, seule la théorie et la pratique marxistes, indissolublement liées, permettent la réalisation progressive de ce qu'appelle et exige l'esprit d'utopie. C'est dans ce sens là, en tout cas, que nous voulons être socialistes et marxistes aujourd'hui.

Et, pour finir, trois textes, trois exigences de cette conciliation des contraires que Jaurès dénommait « esprit de synthèse » et K. Marx « la méthode dialectique » :

— « Il ne faut pas opposer la conception matérialiste et la conception idéaliste de l'histoire. Elles se confondent en un développement unique et indissoluble, parce que si on ne peut abstraire l'homme des rapports économiques, on ne peut abstraire les rapports économiques de l'homme et l'histoire, en même temps qu'elle est un phénomène qui se déroule selon une loi mécanique, est une aspiration qui se réalise selon une loi idéale. Marx n'annonce pas seulement la société communiste comme la conséquence nécessaire de l'ordre capitaliste... Il montre aussi que pour la première fois la vie pleine et libre sera réalisée par l'homme » (Jaurès).

— « La raison ne peut pas fleurir sans l'espoir, l'espoir ne peut pas parler sans la raison, l'un et l'autre rassemblés en une unité ; mais une autre science n'a pas d'avenir, un autre avenir n'a pas de science » (Ernst Bloch).

— « La politique est une technique du bonheur des hommes en société, le marxisme est la science du bonheur possible dans l'Histoire » (Roger Vailland).

# Petit Guide de Lecture

## 1) Textes de base :

### Marx-Engels :

L'idéologie allemande. ....  
Manifeste du Parti Communiste.

### Marx :

Le dix-huit Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte.  
La lutte des classes en France.  
Préface à la Contribution à la Critique de l'Economie Politique.  
Textes choisis (2 volumes).

### Engels :

Socialisme utopique et socialisme scientifique (tous ces textes aux Editions Sociales).

### Jaurès :

L'esprit du Socialisme (Denoël, coll. Médiations).

### Blum :

Le socialisme démocratique (id.). (Contient le texte de l'intervention de Blum au Congrès de Tours).

### Lénine :

Que faire ? (Seuil).  
L'Etat et la Révolution (Seuil).  
Les trois sources du Marxisme (Ed. de Moscou).  
Ce que pensent les Amis du Peuple (Ed. de Moscou).

### Rosa Luxembourg :

Ecrits (2 vol.) (Maspéro).  
(En particulier : la Révolution russe - Grève générale - Partis - Syndicats - Réformisme ou révolution ?).  
Introduction à l'économie Politique (Anthropos).

### Gramsci :

Œuvres choisies (Ed. Sociales).  
(En attendant la parution des Œuvres Complètes de Gramsci chez Gallimard. Seul le tome I est paru).

## 2) Œuvres d'initiation au Marxisme :

### Henri Lefebvre :

Pour comprendre la pensée de Marx (Bordas).  
Sociologie de Marx (P.U.F., coll. Sup).  
Le matérialisme dialectique (P.U.F.).

### Ernst Fischer :

Le Marxisme véritable (Buchet-Chastel).

### Max. Rubel :

Sociologie critique de Marx (2 vol. Payot).

### Henri Lefebvre :

Pour comprendre la pensée de Lénine (Bordas).

### Grisoni et Maggiori :

Lire Gramsci (Er. Universitaires).  
(Avec un précieux lexique du vocabulaire de Gramsci).

## 3) Pour une connaissance plus approfondie :

### Marx :

La Sainte Famille (Ed. Sociales).  
Œuvres Economiques (Gallimard, Bibl. de la Pléiade).

### Marx-Engels :

Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt (Ed. Sociales).

### Engels :

Ludwig Feuerbach (Ed. Sociales).  
Les origines de la famille, de la propriété et de l'Etat (Ed. Sociales).

## AVIS AUX LECTEURS

Avec ce DEBAT N° 13, DEMOCRATIE ET UNIVERSITE publie son troisième TEXTE PROBLEMATIQUE.

Comme les précédents (« Education » - « Un nouvel internationalisme »), il n'a pas la prétention d'apporter des solutions définitives, mais de soulever des questions, de continuer à approfondir l'UNION, d'étudier des différences et des convergences. Il a l'ambition de présenter une analyse pouvant servir de support à la réflexion idéologique de chacun sur le thème : « ETRE SOCIALISTE ET MARXISTE, AUJOURD'HUI ».

Suggestions, contestations, contributions pourront être envoyées à Alain MEYER. La participation du plus grand nombre à la commission « NOTRE SOCIALISME » est vivement souhaitée. Ainsi les idées exprimées dans cet « AVANT-PROJET » pourront être enrichies.

M. B.

# PETIT GUIDE DE LECTURE (suite)

## Auguste Cornu :

Karl Marx et Frienrich (4 vol.) (P.U.F.).  
(Etude historique très rigoureuse de la vie, de l'œuvre de Marx jusqu'en 1847).

## Emile Bottigelli :

Genèse du Socialisme Scientifique (Ed. Sociales).  
(Etude avec précision la même période).

## Maximilien Rubel :

Karl Marx, Essai de Biographie intellectuelle (Ed. Rivière).  
(Interprétation humaniste et éthique).

## Karl Korsch :

Marxisme et Philosophie (Ed. de Minuit).  
Karl Marx (Ed. Champ Libre).  
(Insiste sur la théorie critique de Marx plus que sur sa théorie scientifique).

## Georges Lukacs :

Histoire et conscience de classe (Ed. de Minuit).  
(Interprétation « messianique » du Marxisme, mais qui a le mérite d'insister, pour la première fois, sur l'importance de la prise de conscience).

## Karel Kosik :

La dialectique du concret (Maspéro).  
(Synthèse très dense par un des théoriciens du « Printemps de Prague »).

## Hughes Portelli :

Gramsci et le bloc historique (P.U.F.).

## J.-Marc Piotte :

La Pensée Politique de Gramsci (Anthropos).  
(Les deux ouvrages français les plus approfondis sur Gramsci).

## Louis Althusser :

Pour Marx (Maspéro).  
(A le mérite de dissiper certaines équivoques « humanistes », mais tombe, nous semble-t-il, dans l'excès inverse : lecture « scientifique » qui élimine la dimension historique de la pensée de Marx, pour nous fondamentale).

## 4) Quelques textes socialistes anti-autoritaires

(Stimulants, même si nous ne faisons pas nôtres toutes leurs conclusions) :

### Dominique Desanti :

Les socialiste utopiques (Payot).  
(Contient un choix de textes).

### George Duveau :

Sociologie de l'Utopie (P.U.F.).

### Proudhon :

Œuvres choisies (Gallimard, coll. Idées).

### Henri Lefebvre :

Manifeste différentialiste (Gallimard, coll. Idées).  
Le droit à la ville (Seuil, coll. Points).

### Richard Gombin :

Les origines du gauchisme (Seuil, coll. Politique).  
(Présentation très dense des socialismes libertaires et du « Socialisme des conseils »).

## 5) L'Ecole de Francfort :

### Pierre Zima :

L'Ecole de Francfort (Ed. Universitaires).  
(Présentation de l'école « critique » allemande : Adorno, Horkheimer, Marcuse, Benjamin, Bloch, Habermas).

### Herbert Marcuse :

Raison et Révolution (Ed. de Minuit).  
Eros et Civilisation (Seuil, coll. Points).  
L'homme unidimensionnel (id.).  
La fin de l'utopie (Seuil).

### Max Horkheimer :

L'éclipse de la raison (Payot).  
Théorie traditionnelle et théorie critique (Gallimard).

### Jürgen Habermas :

La science et la technique comme idéologie (Gallimard).  
Tous ces textes poussent très loin la méthode critique de Marx en l'appliquant à la société de notre temps ; mais ils en restent à une démarche critique sans proposer d'alternative.

## 6) Interprétations « révisionnistes » de Marx :

### Edouard Bernstein :

Les présupposés du Socialisme (Ed. du Seuil).

### Henri de Man :

Au delà du Marxisme (Ed. du Seuil).  
(Nous ne partageons pas leurs points de vue, mais ils peuvent servir de contre-poids aux tentations dogmatiques.)

# DÉMOCRATIF ET UNIVERSITÉ

Mouvement é au P. S.

BULLETIN D'ADHESION — ABONNEMENT  
1974-1975

NOM : .....

Prénom : ..... Age : ..... ans

Rue : ..... N° .....

Ville : ..... Département : ..... Tél. : .....

Profession : .....

(si vous êtes enseignant, précisez le lieu et le degré)

Membre du P. S. :  NON  OUI — Section de .....

## DESIRE :

- être informé des activités de D. U.  
 être abonné aux publications de D. U.  
 adhérer à D. U. et recevoir ses publications

Pour 1 an	Adhésion et abonnement	Abonnement seul
Ordinaire .....	60 F	50 F
Soutien (à partir de)	100 F	80 F

Pour les étudiants, tarif préférentiel de 40 F.

## DESIRE PARTICIPER AUX ACTIVITES DES SECTEURS

- Education  Relations Partis-Syndicats  
 Economie  Questions Internationales  
 Changer la vie  Notre Socialisme

## COMMANDE :

- « Education permanente et socialisme », de J.-P. Bachy, G. Delfau, S. Farandjis, D. Taddéi.  
Préface de François Mitterrand - Editions Tema.  
— 12 francs l'exemplaire (franco de port).  
 « Institution scolaire et socialisme », de G. Delfau, J. Petite, J.-L. Piednoir, Y. Robert.  
— 7 francs l'exemplaire (franco de port).  
 « Les chemins de l'Unité », de P. Ory, G. Delfau, M. Berson.  
— 12 francs l'exemplaire (franco de port) - Edition Tema.  
 « Les 2 cassettes formation » (2 x 1 h 30) :  
— « Connaissance du Marxisme » (30 F franco).  
— « Connaissance du P. S. » (30 F franco).

N. B. — Pour les commandes groupées par CINQ exemplaires : 10 % de réduction jusqu'à 15 exemplaires et 20 % au-dessus de 15 exemplaires, pour les livres.

Ci-joint le montant correspondant :

- Chèque bancaire n° .....  
 Chèque postal n° .....  
 Mandat poste n° .....

A retourner à :

Date : .....

DEMOCRATIE ET UNIVERSITE

Signature :

25, rue du Louvre, 75001 PARIS

Tél. : CEN. 01-22

C.C.P. Paris 3.290-96

Responsable de publication : S. FARANDJIS

CPPAP N° 53405

Imprim'Service — FITZ-JAMES (Oise)

Dépôt légal 1<sup>er</sup> Trimestre 1975